

Octobre 2013

état des lieux de la nouvelle "organisation" Peillon dans le département :
les témoignages recueillis par le SNUDI-FO depuis la rentrée.

Plusieurs écoles dans lesquelles enseignent des adhérents sont soumises depuis cette rentrée à la réforme Peillon et aux nouveaux horaires... Par ailleurs, des adhérents se sont déplacés dans de nombreuses écoles.

Partout, le constat est le même : ce que nous craignons à la lecture des textes du ministre est en cours de réalisation. Y compris dans les écoles qui, selon des collègues, ont "échappé au pire", ou dans lesquelles ils considèrent que "ça se passe plutôt bien", la confusion scolaire/périscolaire est à son comble.

Les extraits des témoignages que nous publions sont à notre sens accablants pour le ministre et ceux qui le soutiennent : nous assistons à une dramatique remise en cause de l'Ecole publique, de son rôle et de son statut comme celui de ses personnels.

Pour le SNUDI-Force Ouvrière, une seule conclusion s'impose : pour que l'école poursuive sa mission d'instruction, il faut suspendre sans délai cette "réforme" destructrice, et abroger le décret qui la fonde, et donc s'organiser unitairement dans ce but.

Bien évidemment les témoignages sont anonymés pour éviter toute pression.

◆ On fait ce qu'on peut, mais c'est complètement dingue : tout le monde est mort de fatigue. J'ai dit aux parents : je ne pourrai pas faire tout le programme, je vais aller plus doucement. Si ça devait continuer l'an prochain, je me mettrais à 80%.

◆ La mairie a triché : ils avaient annoncé des études dirigées, c'est ce que nous voulions. Finalement, ce sont des études surveillées. Des parents sont mécontents. On passe son temps à les renseigner, et le temps perdu est considérable : il faut rouvrir le portail... On n'y arrive pas. Ils râlent... et c'est nous qui "prenons" !

◆ [directrice] J'ai beau dire aux parents qu'ils aillent voir la référente, c'est toujours moi qui suis interpellée. C'est quand même le gros bazar : les collègues prennent dix minutes en classe tous les matins pour gérer les listes. Certains parents avaient inscrit leurs enfants à l'étude du soir... Ils changent d'avis... C'est compliqué, d'autant que beaucoup d'enfants ne savent pas où aller. Les choses vont peut-être avec la mise en place des activités... Mais pour la gestion des listes, je ne vois pas comment ça pourrait aller mieux.

◆ À l'instant, un problème : on ne sait pas où sont passés deux enfants.

◆ C'est la confusion. Pour l'instant, les classes sont épargnées, mais on sait bien qu'ils vont être obligés de les utiliser quand il fera froid ou qu'il pleuvra.

◆ Tout est mal ficelé.

◆ Il n'y a pas que les élèves : pour nous aussi, c'est tout mélangé dans notre tête ! Des fiches nous ont été remises pour distribution. Les enfants les rapportent, et on ne sait pas à qui les donner.

◆ [directrice] Un seul mot : "ca-tas-trophe !" Je passe mon temps à tenter de régler des problèmes qui ne relèvent pas de mon travail. La mairie ne gère rien. Le problème principal : il n'y a qu'une entrée dans les locaux, les enfants du périscolaire ne peuvent pas passer ailleurs. Heureusement, il fait beau, ils sont dehors. On ne s'y retrouve pas : personne n'est sûr des enfants qui vont au périscolaire et de ceux qui n'y vont pas. On passe son temps à gérer des listes. Depuis la rentrée, c'est le stress permanent.

◆ Je résume : "C'est le b... !" Personne ne s'y retrouve. Il y a eu prise de bec entre des enseignants et des personnels de mairie, c'est allé assez loin. J'espère que ça n'arrivera pas, mais il est possible que nous ayons à faire face à des problèmes de sécurité : on ne sait pas qui doit rester à l'école, et qui en sort.

◆ [directeur] Les choses se passent bien dans l'ensemble, même si c'est quand même un peu le bazar pour savoir où vont les enfants...

Ce n'est pas forcément "top" que ce soit la même personne, dans l'école, avec les mêmes ordinateurs, qui anime l'atelier informatique. Les membres des associations ne sont pas là pour l'argent : ils interviennent par passion. Concernant l'activité "anglais", je reste dubitatif : ils ont pris soin de lui donner un intitulé différent, mais c'est tout de même une matière scolaire.

◆ [directeur] J'avais bien spécifié que l'activité ne devait pas avoir lieu dans la classe, mais la mairie n'en a pas tenu compte. J'ai plein de paperasse à gérer, ça ne devrait pas me revenir. De 15h30 à 16h30, si je reste à l'école, je suis constamment dérangé pour renseigner des parents, des élus, des animateurs... Pour l'instant, je réponds. Mais j'ai averti : je ne suis pas là pour ça.

◆ [directrice] Une ouverture était envisagée... Mais de nombreux parents ont mis leurs enfants à l'école privée, parce qu'elle reste sur les horaires ordinaires.

Deux réunions durant les vacances : il fallait bien tout faire pour que ça se passe au mieux. Ça se met en place doucement...

◆ [directeur] Il m'est arrivé d'accompagner un enfant jusqu'au lieu de prise en charge des TAP. L'anglais est au programme, et la mairie a également mis en place une aide aux devoirs pour les CP. Deux classes sont prises pour les activités.

◆ On dit que c'est pour réduire les horaires scolaires, mais la classe commence et finit à la même heure que les années passées, avec un jour de plus. Et ça se voit : les enfants sont fatigués. L'après-midi, ils ont du mal. Ma collègue reste prudente... mais moi, qui trouvais plutôt bien d'ouvrir l'école, de faire découvrir de nouvelles activités aux enfants... je constate. Et je ne vais pas être positive.

Le gros point noir, c'est l'utilisation des locaux. On ne sait pas vraiment qui est dans l'école. Et puis c'est gênant : des groupes doivent passer dans la classe. Ça se passe bien, les intervenants sont polis, attentionnés, les enfants sont calmes... mais on se sent dépossédés des lieux.

Le maire s'est déjà invité en pleine réunion !

Il y a du matériel qui est déplacé. Les règles de vie collective ne sont pas les mêmes. Mais le maire l'a bien dit : ce sont les locaux de la mairie. Les enseignants n'ont pas la main.

◆ [directeur] Les enfants subissent toute la journée des injonctions incessantes : "Dépêche toi ; range-toi ; on commence ; on arrête..." Après deux semaines d'école, tout le monde a l'impression d'en être à la mi-décembre tellement la fatigue est intense, aussi bien chez les enfants que nous concernant. En maternelle, des enfants pleurent encore après deux semaines d'école, y compris des "grands" ! Du jamais vu !

On avait décidé de faire les APC en dehors des horaires des TAP. Le maire nous a obligés à les faire en même temps, pour délester les ateliers !! Pour ces enfants, c'est la triple peine : ils sont en difficulté, ils doivent s'y confronter plus longtemps, et pendant ce temps les autres jouent et font des activités auxquelles ils n'ont pas droit ! Ce qui n'est pas admissible, c'est que les enfants trinquent, et que l'IEN ne trouve rien à redire : "Vous comprenez, le maire s'est décarcassé pour mettre la nouvelle formule en place, etc." Et nous, ce qu'on fait, ça ne compte pas ? Pourtant, nous aussi, on se "décarcasse" !

Autre problème : les propos d'animateurs concernant certains enfants se tiennent publiquement, devant les autres parents, devant les autres enfants. Nous, on fait attention.

◆ [directeur] Je n'étais pas favorable, le maire nous a pris de vitesse et a tout imposé, mais ça se passe mieux que je l'imaginai. C'est calme. Les activités proposées sont intéressantes... Mais ils sont moins disponibles pour les apprentissages. Des parents ne les inscrivent plus aux activités en dehors des TAP, et je trouve que ça réduit leur ouverture aux autres : ils sont toujours avec les mêmes enfants.

◆ Ça se passe plutôt bien... Le problème, c'est qu'on fait beaucoup le tampon avec les parents à 15h30. Ma classe est utilisée un jour par semaine, et ce jour-là, je ne peux pas faire APC. Les enfants ne savent plus bien où ils en sont.

◆ [directrice] On n'était pas d'accord, mais on veut que ça se passe bien, alors on s'implique... J'ai déjà dû passer au moins 10 heures en réunion avec la mairie. Mi-juillet, rien n'était bouclé ! L'école n'est plus l'école, c'est ça le problème principal.

Je veux bien renseigner, pour l'instant... Mais je pars de l'école à 16h28 : je n'ai pas envie de me retrouver à gérer la fin des TAP.

◆ Deux parents viennent de me faire passer un mot pour expliquer l'absence de leur enfant après la classe à leur activité. Et ils me demandent... de le signaler à l'animateur.

◆ [directeur] L'école n'est plus l'école, c'est un lieu d'activité. C'est un problème. Il y a déjà une classe de prise, et il pourrait y en avoir une autre. J'ai joint l'IEN, qui voulait - au vu de l'organisation du périscolaire - qu'on fasse les APC le vendredi soir ! On a dit non.

◆ L'effet le plus visible en maternelle ? En un mot ? La fatigue des enfants.

◆ En juin, comme on résistait, la mairie nous a imposé une réunion, et a invité l'inspecteur !

Là, ça va mieux, mais pendant 15 jours, quel bazar ! Les enfants ne savent plus où ils en sont. Le temps passé à l'école est très long.

◆ [Directeur] On a commencé les APC. Dans ma classe, je n'ai que la moitié des autorisations. Deux familles refusent : les enfants veulent aller en TAP. Le maire a écrit pour s'indigner que nous ayons proposé les APC en même temps. Mais ils en ont besoin. Il a demandé pour début octobre la liste des élèves en APC après les prochaines vacances scolaires !!

◆ Inadmissible que dans certaines communes les activités soient gratuites, et pas dans d'autres. Où est l'égalité ?

◆ Nous sommes contraints de faire sortir les élèves 10 minutes avant la fin du cours pour qu'ils disposent de la totalité des TAP. C'est le périscolaire qui dicte ses exigences au temps scolaire !

◆ Les ATSEM, prises par les activités, ont moins de temps pour la préparation des ateliers, moins de temps pour le ménage des tables, des dortoirs, des couloirs...

Le ménage est réduit dans les classes élémentaires : par semaine, sol nettoyé 3 fois, bureaux 2 fois seulement.

◆ Après la classe, c'est la gendarmerie qui a ramené une enfant à l'école. Elle errait seule dans les rues de la ville.

◆ Un élu ayant mis en place le décret :

Les enfants découvrent plein de nouvelles activités, c'est le principal. Bien sûr que ce serait mieux dans des locaux différents, mais il n'y en a pas : où trouver l'argent ?

Untel n'a pas la qualification requise, mais ce n'est pas à son âge qu'on passe le BAFA, et je lui fais entièrement confiance. En revanche, j'encourage Tel Autre à le passer.

Les enseignants ne sont pas compétents pour tout... C'est bien de disposer de personnes qui ont ces connaissances, dans un cadre qui n'est pas l'école. Ils vont apprendre plein de choses.

J'ai demandé que les APC soient en même temps que les TAP, heureusement.

Pour une commune voisine, si les élus veulent faire un bon PEdT, il va falloir des horaires différents suivant les écoles. Il faudrait aussi que les enseignants fassent un projet, et demandent à travailler avec la mairie, etc.

◆ Un animateur : *Avec mon associé, on travaille à toutes sortes d'animations, y compris avec des adultes, en entreprise... J'ai apporté ma guitare, et un livre de contes. Je n'ai pas de liste, je ne sais pas combien il y aura d'enfants, ni leur âge. On va voir...*

◆ Une maman : *Mon enfant est fatigué. La coupure du mercredi lui manque.*

◆ Deux ATSEM : *Vous venez pour constater la pagaille ? Nos journées n'en finissent pas : on n'a le temps de rien, il faut toujours courir. On est moins impliquées pour la classe qu'avant : les préparations du mercredi matin ont disparu. On doit se dépêcher pour le ménage, car après on assure la garderie.*

◆ Tout le monde est mécontent. On est fatiguées. C'est trop court l'après-midi. On a des habitudes : je ne vois pas passer l'après-midi, et j'ai du mal - tout le monde a du mal - à respecter l'horaire. Les ATSEM nous manquent. Leur pause a lieu pendant la sieste. Les élèves aussi sont fatigués.

◆ Ce qui nous heurte aussi, c'est la façon dont les enfants sont traités pendant les activités : c'est de la garderie, et les encadrants n'ont pas de formation, et ça se voit, c'est souvent n'importe quoi. Il faut parfois voir comment ils parlent aux enfants... Mais on ne peut pas intervenir.

Les parents ne cessent de nous demander des infos sur le périscolaire... Certains posent des difficultés...

Oui, c'est la confusion. Vous proposez quoi ? De tout arrêter maintenant ? Mais est-ce que c'est réaliste ?

◆ [directrice] La pause des ATSEM ne peut pas se faire avant l'heure de la sieste. De ce fait, les collègues doivent l'assumer, et les décroissements du début d'après-midi ne peuvent plus fonctionner.

On ne s'en tire pas trop mal : la plupart des animateurs, et le référent, sont des gens capables, professionnels, qui ont une expérience. Ils tiennent la route... Vous devriez aller dans l'école X : c'était - c'est peut-être toujours - l'horreur.

De nombreuses personnes passent dans les couloirs, dans la cour... Je ne sais pas à quel titre... J'ai demandé un trombinoscope.

Il y a un problème très important : les remplacements des animateurs. Ils sont 200 à 300 sur toute la ville, il y aura forcément des absences. Mardi, il manquait un animateur en élémentaire à une activité jugée prioritaire. Ils sont allés demander un animateur en maternelle pour le remplacer (je ne sais pas s'il avait les qualifications requises). Résultat : deux pour 48 enfants de maternelle ! Le gouvernement avait déjà relevé les seuils d'encadrement, mais c'est encore pire !

◆ [directrice] La fatigue plus importante est très nette. Sur le péri-scolaire, je n'ai rien à dire, cela ne me regarde pas. Il est possible qu'ils utilisent une classe.

◆ Oui : une classe est utilisée... Il est trop tôt pour faire un bilan. On a en mémoire la fin de l'année scolaire passée, alors l'impression après un mois d'école, ça ne veut pas dire grand' chose.

◆ C'est peut-être un problème dans d'autres écoles, mais ici, il n'y en a aucun, parce que ce sont les enseignants qui assurent des activités. Moi par exemple, je reste dans ma classe.

De toute façon, ce n'est pas la faute de la mairie, ils n'ont pas d'autres locaux.

◆ Ce sont leurs locaux, ils en font bien ce qu'ils veulent.

◆ Dans certaines écoles, le matériel a été utilisé par des animateurs, sans permission. Dans une école, ils s'étaient servis de la peinture... Il est arrivé que du matériel disparaisse.

Pour moi qui suis remplaçant, c'est compliqué. Je suis rattaché à une école à 4 jours et demi, mais je fais des remplacements dans des écoles à 4 jours... Je dois tenir mes comptes.

◆ On est tous d'accord sur une chose : les enfants sont fatigués. C'est un peu moins vrai pour les CM. Notre problème, c'est qu'on a des classes très chargées !

◆ J'ai dû abandonner les études du soir. C'est un manque à gagner, mais je savais que je ne tiendrais pas en faisant classe le mercredi. Et même avec cet arrêt, c'est difficile. Les enfants... n'en parlons pas !

◆ Les enfants sont nombreux à être perdus. Et on a tous un stress de fin de journée qu'on ne connaissait pas auparavant : il faut être certains de remettre les enfants à la bonne personne. Dans l'ensemble, ça se passe bien, mais ça repose surtout sur la bonne volonté du référent, qui ne compte pas ses heures. Oui, on est tous fatigués.

◆ J'ai l'impression que les activités, c'est beaucoup de n'importe quoi.

◆ Moi, j'ai vu des activités qui tiennent la route. Les animateurs font vraiment tout pour que ça réussisse... Mais la bonne volonté, ça ne pourra pas tenir longtemps.

◆ *Un référent mairie (débordé) : Pour préparer le travail, on n'est pas toujours dans la même salle : on fait en fonction de leur utilisation par les enseignants.*

Je devrais être en pause en ce moment, mais si je veux que ça tourne, je prends sur ce temps. Et ça ne se passe pas trop mal. Mais je fais remonter les problèmes.

Pour l'instant, on n'utilise pas les classes, mais ça ne va pas être possible de continuer comme ça.

◆ *Des employées municipales de la cantine : Les enfants sont fatigués, fatigants, excités, bruyants. On leur a volé un quart d'heure : ils finissent à 11h30, mais la reprise est à 13h15. Ça ne paraît pas grand' chose, mais ce quart d'heure manque, c'est certain... A moins qu'on ait du mal à s'habituer...*

◆ *On doit prendre tous les enfants de maternelle ensemble : 50. Puis tous les primaires : 80. C'est trop.*

◆ *Ils parlent de l'intérêt de l'enfant... Il est où ? Tout le monde est mécontent : les enseignants, les parents, et nous. Pourtant, on leur avait dit qu'on n'en voulait pas.*

◆ *Pendant des années on nous a expliqué l'hygiène dans les locaux... On a eu des formations spécifiques... Et maintenant, la cantine sert régulièrement de lieu de regroupement pour les TAP !!*

◆ *Il faudrait que les enseignants protestent...*

◆ *Oui : tous ensemble pour arrêter. Quand ça ne va pas, il faut le reconnaître.*

◆ Je suis partagé... Ce qui est certain, c'est que les élèves sont plus fatigués. Les animateurs viennent chercher les élèves dans chaque classe, ils ont les listes. Ça se passe bien.

Le problème, c'est l'ajout de ce temps : avant il y avait garderie, classe, cantine, classe, et étude. Aujourd'hui, les TAP en plus. Il faut regrouper les élèves, qui n'ont pas de temps pour se poser, tout est plus contraignant. Et puis, il faut le dire, rien de culturel dans les activités : c'est de la garderie un peu améliorée.

Le mercredi matin est une demi-journée plutôt agréable, et finir plus tôt me convient.

◆ Seul point positif, le mercredi matin. Mais les après-midi, ça ne va pas. D'autant que les enfants reviennent très excités de la cantine, bien plus que les années passées. Du coup, on fait une récréation avant de rentrer en classe. Problème, on n'a pas assez de temps l'après-midi.

Oui : il faut passer du temps pour expliquer aux parents, et on n'a pas tous les éléments pour leur répondre. L'utilisation des locaux ? Malheureusement, de vieilles pratiques ici : centre aéré, etc. Les règles ne sont pas les mêmes, et on est tous les jours confrontés à cette difficulté. La crainte, c'est quand il fera froid : on pense qu'il ne sera plus possible d'épargner les classes.

24 heures dans la semaine, pour tout faire, ce n'est pas assez. On le sait depuis 2008.

◆ Soyons clairs, la mairie a mis ça en place pour des raisons politiques. L'intérêt des enfants, c'est du baratin. Oui : l'école a d'abord besoin d'enseignants. Ils parlent de milliers de postes, mais moi, j'ai 29 élèves : on est à plus de 27 de moyenne dans l'école. Ils veulent aussi éviter les décharges complètes pour les directeurs, c'est clair. Les syndicats ne sont pas indépendants des gouvernements, c'est un problème...

J'ai vu les courriels de FO : pas de co-gestion, pas de co-élaboration... C'est vrai, ce n'est pas pareil...

Une demi-journée, le samedi, comme auparavant, ce serait beaucoup mieux, la coupure d'une journée complète est importante.

- ◆ Je pense que cette réforme ne tiendra pas : il y a trop de mécontents.
- ◆ Les élèves sont excités et "crevés" ... et moins performants que ceux de l'année dernière alors que cette année, ils viennent d'un meilleur CE1 !
Grâce aux nouveaux rythmes, au lieu d'avoir des élèves qui réussissent mieux, il y a des élèves qui échouent mieux !
- ◆ On court tout le temps, car le temps est "surfractionné" !
- ◆ Les élèves sont toujours entre deux activités et ne sont jamais dans une activité ! Les après-midi sont sacrifiés !
- ◆ *Des parents : C'est le b... ! Mais quand on s'inquiète de la non qualification apparente des intervenants sur le temps périscolaire, on nous garantit en mairie que tous ont le BAFA.*
- ◆ *Les enfants sont très fatigués : certains arrivent à l'école à 7h30 et la quittent à 18h ! Et il faut ajouter à ça le mercredi matin.*
- ◆ *Si les nouveaux rythmes ne sont pas bons, qu'attendent les enseignants pour réagir ?*
- ◆ Je ne supporte plus rien, et cela m'inquiète.
- ◆ Les élèves confondent les temps scolaires et les temps périscolaires. Je suis satisfaite d'une chose : j'ai gagné du temps de classe puisque mes CM2 ne font pas de pause l'après-midi.
- ◆ Nous n'avons pas pu organiser le temps scolaire comme nous le souhaitions. C'est un casse-tête sans nom ! Nos élèves finissent à 11h30 et vont manger dans le restaurant scolaire voisin. Mais dans l'école voisine, les élèves qui terminent à 11h45 passent au 1^{er} service. Les élèves de notre école attendent donc longtemps... l'estomac vide, et sans activité réelle.

◆ [directrice] Tout va bien... Mais entre ce qui a été promis et ce qui est effectivement mis en place, on est loin du compte.

- ◆ [directeur] C'est le bazar, et j'ai donc accepté d'être référent pour éviter le pire.
Depuis le début de l'année, on ne parle que du périscolaire pendant les réunions. On ne parle plus d'école.
- ◆ *Des ATSEM : Ça fait 20 ans que je fais ce métier et je n'ai jamais vu ça : ils pleurent tous, même les grands ! Les enfants qui vont au centre aéré le mercredi après-midi n'en peuvent plus !
Quelques élèves ont la chance de participer à des ateliers éducatifs, mais il y a très peu de places et ce ne sera pas toute l'année.*
- Des élèves ne vont pas à l'école le mercredi : ils ne peuvent pas aller chez une nounou le mercredi après-midi seulement, ou ne pourront pas aller chez une nounou pendant les vacances !*
- ◆ Dans notre école, les TAP sont en réalité de longues récréations.
- ◆ Dans notre commune, depuis la mise en place des TAP, les CM2 n'ont plus piscine.
- ◆ Il a été décidé qu'il n'y aurait pas de récréation l'après-midi puisqu'elle devrait durer seulement 11 minutes.
- ◆ Un conseil des maîtres extraordinaire s'est réuni à la demande de l'IEN pour faire le point sur les difficultés d'application de la réforme. On l'a bien compris : c'est le maire qui l'avait demandé.
- ◆ C'est le chaos ! L'administration et la mairie tentent de faire du directeur l'organisateur de ce chaos, c'est un gros danger.
L'IEN veut obliger le directeur à participer à une réunion, et la mairie le somme de participer à toutes celles pour la mise en place du PeDT.
Les collègues ont fait plusieurs fois l'objet de tentatives d'intimidation. D'ailleurs, le maire sera présent au prochain conseil d'école. On a bien compris que ce serait pour "remettre les enseignants à leur place."